

séismes ainsi que par une série de cartes de sismicité historique qui permettent de localiser les zones à risque sur l'étendue de notre continent.

On saurait gré à l'A. de définir avec plus de précision la sphère géographique de son enquête. Le terme chronologique lui aussi peut surprendre, mais l'A. annonce (p. 7) une prochaine continuation qui portera sur les années 1259 à 1348.

Si, comme le prétendait jadis Jean Stengers, le progrès de l'Histoire consiste à «faire du vide», il ne fait aucun doute que le livre salubre de P. Alexandre constitue, par sa méthode et par son contenu, un bel exemple de progrès.

André JORIS

Sainte Waudru. Mémoire millénaire, Cahiers du Centre d'Action culturelle de la Communauté d'Expression française, n° 133, Namur, 1988; 1 vol. in-8°, 64 p.

Sainte Waudru devant l'Histoire et devant la Foi, Recueil d'Etudes publié à l'occasion du 13^e centenaire de sa mort, sous la direction de J.-M. CAUCHIES, Mons, 1989; 1 vol. in-8°, 139 p.

Décidément, on n'écrira jamais assez qu'une ville tend à s'identifier à son saint patron, puisque, dans la foulée des pèlerinages et fêtes de toutes sortes d'Ancien Régime, notre époque organise toujours jubilé et expositions pour faire revivre «la mémoire collective» autour des saints locaux. Ainsi Mons et sainte Waudru, sa patronne sinon sa fondatrice (cf. mise au point dans l'introduction de J.-M. Cauchies). Ceci nous vaut e.a. deux publications pour 1988, année du treizième centenaire de la mort de la sainte : un cahier du CACEF et un recueil d'articles scientifiques.

Dans le premier, une synthèse illustrée avec soin sur le culte des saints (A. D'Haenens), une biographie de la sainte (G. Bavay), une histoire de son culte (E. Liénard et P. Urban) et de la collégiale de Mons (H. Pouillon). Si l'effort voulu de vulgarisation est louable, le jargon utilisé laisse quelquefois perplexe («corps textuel», «oralité», «pratique scribale...»). Quant aux créations d'art contemporain, sur des thèmes comme «La vie ménagère et dévote de sainte Waudru» dont les photos commentées illustrent la fin du cahier, ce n'est pas le lieu d'en juger ici ! Dommage !

Le second recueil est dû au Comité organisateur des Fêtes qui, outre discours et agenda des manifestations, a voulu réserver dans une publication-souvenir une place importante aux recherches historiques sur la sainte. Le chanoine H. Platelle y republie sous un long titre inspiré d'une étude néerlandaise («Elle était belle et bonne, elle aimait le Christ. Que savons-nous au juste de sainte Waudru ?») un article paru en 1987 dans

Mélanges de Science Religieuse. Il est suivi d'une traduction - initiative à encourager - de la *Vita prima Waldetrudis* par A. Noirfalise. Depuis 1976, on avait la chance de disposer grâce à feu L. Tondreau d'une «Iconographie de sainte Waudru» (*Annales de la Société archéologique de Mons*). Son culte *sensu lato* («Manifestations du culte et iconographie de sainte Waudru») est ici évoqué par E. Liénard. Suit un intéressant article *Hagiographie, historiographie et politique (IX^e-XIX^e siècles) : sainte Waudru «comtesse», «duchesse», «princesse»...* de J.-M. Cauchies, qui montre bien l'image de la sainte à travers les siècles, typologie dont tiendra compte l'historien pour mieux comprendre les sources offertes à son analyse, à époque et lieu précis. Enfin, le recueil se clôture par une contribution de L. Tondreau sur le culte de la sainte à Herentals, illustration du hasard de certaines dévotions et leur explication.

Philippe GEORGE

Ramon d'ABADAL I DE VINYALS, *El temps i el regiment del comte Guifred el Pilós*, Sabadell, Editorial AUSA, 1989; 1 vol., 213 p.

Dans une longue préface, M. Coll retrace la notice nécrologique de R. d'Abadal (1888-1970). L'intérêt de cette biographie est grand sur le plan historiographique : R. d'Abadal est le type social même du médiéviste catalan des deux derniers siècles. Correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et docteur *honoris causa* de l'Université de Toulouse, cet érudit à la réputation européenne n'a jamais embrassé une carrière universitaire. Comme les historiens appartenant à la bourgeoisie du XIX^e siècle, il partage ses activités entre la gestion du patrimoine familial et la politique, s'engageant corps et âme dans le catalanisme dès 1907 et dans l'opposition monarchiste à Franco après la guerre civile espagnole. C'est dans le cadre du presque clandestin Institut d'Estudis Catalans qu'il reprend à la fin des années 40 ses chères études médiévales abandonnées depuis ses cours à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Paris) en 1911 et son édition des *Usatges de Barcelona* en 1913. Or, à partir de 1947, alors qu'il atteint la soixantaine, il nous offre une avalanche de publications que sa mort à quarante-vingt-un ans ne parvient pas à tarir, comme en témoigne l'ouvrage posthume commenté ici. Parmi ses meilleurs livres signalons la monumentale édition de documents intitulée *Catalunya carolíngia* (1950-1955) et *Els primers comtes catalans* (1958), ouvrage incontournable sur la *Marca Hispanica* aux IX^e-X^e siècles. A sa mort, R. d'Abadal était reconnu comme l'un des meilleurs spécialistes du monde carolingien.

Cette biographie du comte Guifred le Velu (870-897), publiée à partir des notes manuscrites de R. d'Abadal, présente un caractère inachevé. On y devine l'historien à l'ouvrage avant qu'il n'ait pu polir le premier jet de son écriture; l'on ajoutera à ce charme les nombreuses coquilles du logiciel de la